



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search  
<http://ageconsearch.umn.edu>  
[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*



**CARIBBEAN  
FOOD  
CROPS SOCIETY**

**41**

**Forty First  
Annual Meeting 2005**

**GUADELOUPE**

**Vol. XXXXI - Number 2**

**APPUI TECHNIQUE ET SENSIBILISATION DES PRODUCTEURS D'IGNAME DE GUADELOUPE A DES PRATIQUES MOINS INTENSIVES : UN DES AXES DE TRAVAIL DE L'UPROFIG.**

**TECHNICALLY SUPPORT AND AROUSE INTEREST OF YAM PRODUCERS OF GUADELOUPE WITH LESS INTENSIVE FARMING TECHNIQUES : ONE OF THE WORKING WAYS CHOSEN BY UPROFIG.**

*DEFÈCHE, Cécile ; VINGLASSALON, Roselyne ; SIZAM-BASTAREAUD, Sully.*

*UPROFIG : Union des PROducteurs de la Filière Igname de Guadeloupe.*

*Morne Bernard Destrellan, BP24 46, 97085 Jarry Cedex, Guadeloupe, France.*

**RESUME :** L'UPROFIG, Union des Producteurs de la Filière Igname de Guadeloupe, a été créée en 2001 pour développer la culture de l'igname, afin de (i) contribuer à ce que l'agriculture guadeloupéenne sorte de la logique de la monoculture d'exportation et (ii) favoriser l'émergence de systèmes de production diversifiés, produisant d'abord pour le marché intérieur.

Dans un premier temps nous nous sommes consacré principalement à mettre en place un dispositif de production de plants de qualité, pour qu'un panel de variétés d'igname adaptées à différents terroirs soit disponible pour les agriculteurs. En effet, la qualité sanitaire des semences, jointe à celle des sols sont primordiaux pour une production saine.

Aujourd'hui, notre action s'élargit au référencement de techniques alternatives à l'intensification et l'artificialisation du milieu (utilisation de produits phytosanitaires, herbicides, eau agricole, engrais). C'est pourquoi, au delà du simple conseil technique, l'UPROFIG travaille sur certaines pratiques, dont le paillage des parcelles dans les zones les plus sèches, l'apport de matières organiques. Des études de faisabilité (financière, technique, etc.) auprès des producteurs, la mise en place d'essais en parcelles paysannes, la capitalisation des connaissances existantes et leur diffusion / application sur le terrain sont autant d'activités menées par l'UPROFIG, en partenariat avec la recherche et d'autres organismes de développement agricole, pour que la production d'ignames en Guadeloupe puisse satisfaire consommateurs et producteurs.

**ABSTRACT:** UPROFIG, union of farmers of yam network in Guadeloupe, was created in 2001 in the purpose to develop yam culture and thus to help agriculture of Guadeloupe to leave the logic of monocultures and to promote other diversified systems, producing first for the domestic market.

The first stage consisted in setting up a device of production of sound planting material, in the aim at giving to farmers the choice of a lot of varieties adjusted to various soils and climates. Indeed, sanitary quality of tubers using as seedlings, with that of soil, are essential for a sound production.

Today, our action is widening to capitalization of techniques which are alternatives to intensives ones and to artificialization of environment (use of pesticides, weedkillers, agricultural water and manure). This is why, beyond the general technical councils carried out, UPROFIG works on some practices, like mulch of field in the driest places, use of organic matter... Feasibility studies (financial, technical, etc.) with the producers, installation of on-farm experiments, capitalization

of existing knowledge and their application in farmer's field are as much of action carried out by UPROFIG, in partnership with research and other organizations for agricultural development, so that the production of yams in Guadeloupe can satisfy consumers and farmers.

## INTRODUCTION

La culture de l'igname est la première culture vivrière de Guadeloupe. Elle occupe environ 900 ha (Agreste 2000), soit 2% de la SAU totale, et 3000 producteurs, soit presque le quart des agriculteurs guadeloupéens. L'UPROFIG, Union des PROducteurs de la Filière Igname de Guadeloupe, a été créée en 2001 pour aider au développement de cette culture, afin de contribuer à ce que l'agriculture guadeloupéenne sorte de la logique de la monoculture d'exportation et afin de favoriser l'émergence de systèmes de production diversifiés, durables, produisant d'abord pour le marché intérieur.

Une enquête sur la diversité des pratiques des producteurs d'igname, menée par l'INRA en 2004 (Defèche 2005), a abouti à l'élaboration d'une typologie des modes de conduite, et à l'identification des principaux facteurs limitant la filière. Ainsi sont soulignées l'importance des pressions phytosanitaires sur l'igname, dont les maladies fongiques (anthracnose surtout), et la tendance des producteurs à utiliser régulièrement des produits de traitement contre ces maladies, même si *aucun* produit phytosanitaire n'est homologué sur igname. D'autre part, les adhérents de l'UPROFIG font surtout partie des types de producteurs ayant de grandes surfaces en igname (supérieures à 0,5 ha alors que plus de 70 % des producteurs de Guadeloupe ont moins de 0,3 ha ; Agreste 2000), et qui adoptent des modes de conduite plus consommateurs d'intrants chimiques de synthèse. Même si les quantités de produits phytosanitaires utilisées par les producteurs qui traitent les ignames restent extrêmement faibles par rapport aux doses appliquées aux autres cultures (banane, ananas, maraîchage), il devient urgent d'empêcher l'extension de la logique du "tout-chimique", impliquant des traitements *a priori* plus simple, moins coûteux en temps de travail, et aux effets plus spectaculaires (action à court terme). L'extension de pratiques alternatives à l'intensification, et la sensibilisation des producteurs à ces pratiques, font partie des objectifs que s'est fixé l'UPROFIG. La présentation des actions menées en ce sens fait l'objet de cette communication.

### Des pépinières pour des plants de qualité

Pour limiter la pression phytosanitaire et la propagation de divers agents pathogènes (anthracnose, nématodes), la production de plants de bonne qualité sanitaire nous est apparue comme la première mesure préventive des risques de développement des pathogènes, et donc de l'utilisation de traitements. En effet, la qualité sanitaire des semences, jointe à celle des sols, ainsi que la disponibilité d'un panel de variétés d'igname, adaptées à différents terroirs, sont primordiales pour une production aussi saine que possible (aussi bien pour l'Homme que pour l'Environnement).

C'est pourquoi dès sa création, l'UPROFIG a mis en place un dispositif de production de plants de qualité, issus de pépinières dites "traditionnelles". La qualité sanitaire n'étant pas complètement garantie par la multiplication traditionnelle végétative, l'UPROFIG s'est attachée également au développement de la vitro-culture de plants complètement assainis.

## Programme Pépinières "traditionnelles"

### Un cahier des charges pour prévenir le développement de pathogènes

Ce programme "Pépinières traditionnelles" est régi par un cahier des charges précis, qui comporte notamment des obligations concernant l'itinéraire technique, et visant à limiter la pression phytosanitaire :

- utiliser des plants issus de pépinières agréées, et dont la qualité sanitaire a été vérifiée,
- planter après canne à sucre, friche ou jachère de 2 années au moins (précédent cultural),
- choisir des espèces et variétés adaptées au terroir (sol, climat),
- préférer les variétés tolérantes à l'antracnose et aux virus,
- effectuer une analyse de sol avant plantation et faire les amendements conseillés,
- contrôler l'enherbement,
- alimenter la plante (engrais ou matières organiques bien compostées),
- aménager la parcelle pour un bon écoulement de l'eau et un bon drainage,
- trier rigoureusement les tubercules à la récolte,
- stocker les plants dans un lieu adéquat (ventilé, propre).

Le suivi technique est réalisé par les techniciens de l'UPROFIG. Le comité de pilotage de l'UPROFIG, composé de plusieurs structures telles que l'INRA<sup>4</sup>, la Chambre d'Agriculture, le SPV<sup>5</sup>, etc., contrôle l'état des parcelles et le respect du cahier des charges en vue d'un agrément donné chaque année au pépiniériste.

### RESULTATS / DISCUSSION

Le programme Pépinière dure depuis 4 campagnes, de 2001/2002 à 2004/2005, et entame la cinquième (2005/2006). La Figure 5 présente les surfaces plantées en pépinières, les variétés correspondantes, et le nombre de pépiniéristes, pour chacune de ces campagnes de plantation.

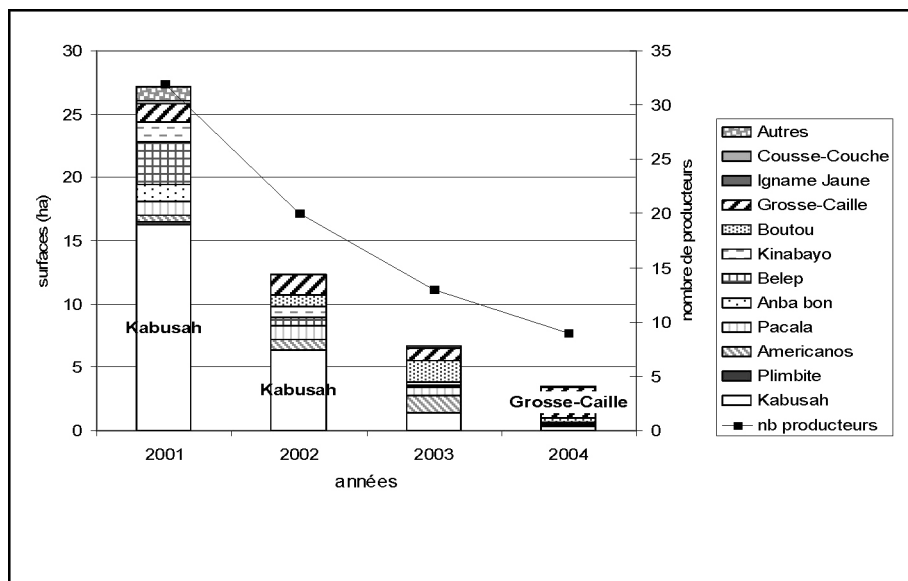


Figure 5. Surfaces et variétés des pépinières traditionnelles agréées, et nombre de pépiniéristes, de 2001/2002 à 2004/2005

<sup>5</sup> Institut National de Recherche Agronomique <sup>5</sup> Service de la Protection des Végétaux.

La première observation est la diminution importante des surfaces et du nombre de pépiniéristes, depuis le lancement du programme. Plusieurs raisons expliquent cette évolution :

- lors de la première campagne, le nombre de pépiniéristes (plus de 30), et la surface plantée (plus de 25 ha) ont été beaucoup trop importants par rapport aux demandes de plants : beaucoup de pépiniéristes n'ont pas pu vendre leurs plants. Après cette première campagne, les objectifs de surfaces ont été revues à la baisse : 10 ha maximum,
- les producteurs estiment souvent qu'un plant, commercialement parlant, doit être prêt à planter, et n'achètent ceux-ci qu'au moment où leur parcelle est prête. Les pépiniéristes doivent donc assumer seul le stockage des plants, la perte de poids physiologique des tubercules, et les éventuelles attaques de ravageurs ou maladies. D'une part l'indemnisation accordée aux pépiniéristes couvre difficilement ces pertes, d'autre part les producteurs ne sont pas encore prêts à payer le prix pour une semence de qualité, et prête à planter,
- le cahier des charges du Programme Pépinière peut être contraignant pour certains producteurs, étant donnés les problèmes phytosanitaires, et la difficile gestion des mauvaises herbes : les pratiques alternatives aux traitements chimiques sont encore trop peu référencées, et aucun produit phytosanitaire n'est homologué sur igname, ni aucun herbicide,
- le nombre et les surfaces de pépinières candidates en 2004 équivalait à ceux de 2003, mais les conditions climatiques (très forte pluviométrie) de 2004 ont empêché d'accorder l'agrément Pépinières à plusieurs de ces parcelles candidates, à cause notamment des maladies fongiques. Ainsi l'évolution du nombre de pépiniéristes et des surfaces agréées traduit certes l'adhésion des producteurs à ce type de programme, mais aussi, l'état sanitaire des parcelles, puisque celles-ci ne sont pas agréées en cas d'attaques de pathogènes affectant la qualité des plants,
- les producteurs préfèrent vendre leurs productions de Grosse-Caille (*D. cayenensis*) pour la consommation, puisque les consommateurs l'apprécient, plutôt que comme plants, à cause des problèmes de conservation que présente cette variété.

Il apparaît clairement à travers ces quelques éléments d'explication que les problèmes phytosanitaires de l'igname sont des freins importants au Programme Pépinières, et que les producteurs ne sont pas encore assez sensibilisés à l'importance de l'utilisation de plants sains.

La part de chaque variété a elle aussi considérablement évolué :

- la variété Kabusah, dont une partie de celles vendues en Guadeloupe est importée à bas prix, dominait largement lors du lancement des Pépinières (67% des surfaces en 2001/2002), entre autres parce que les importateurs avaient vendu des ignames Kabusah comme plants les années précédentes, et cette variété était donc la plus disponible. Elle a fortement régressé depuis (10% des surfaces en 2004/2005), se faisant trop fortement concurrencer par les importations, et à cause des pressions fongiques qu'elle subit de plus en plus,
- la variété Grosse Caille a évolué de façon inverse : les pépiniéristes s'y intéressent de plus en plus : il s'agit de revenir à une variété moins sensible aux maladies fongiques, culturellement plus "guadeloupéenne", très appréciée des consommateurs,
- la variété Boutou, intéressante car tolérante à l'antracnose, et à très forts rendements, a commencé à être cultivée à partir de la campagne 2002/2003. Cependant les producteurs s'en sont un peu éloignés ensuite (2004/2005), car elle est moins appréciée des consommateurs pour sa couleur de chair beige-jaune, et se vend mal,
- la très forte pression phytosanitaire exercée par les virus sur les ignames de l'espèce *D. trifida* (Cousse-Couche, plantée en 2001/2002) en a quasiment stoppé la production.

Le choix des variétés plantées est surtout guidé par le choix des consommateurs, puisque la commercialisation pose encore beaucoup de problèmes aux producteurs. Cependant, ces constats

soulignent l'influence des problèmes phytosanitaires sur la production d'ignames guadeloupéennes, l'importance des méthodes de lutte, et les risques que ces méthodes ne soient tournées que vers l'utilisation de produits phytosanitaires.

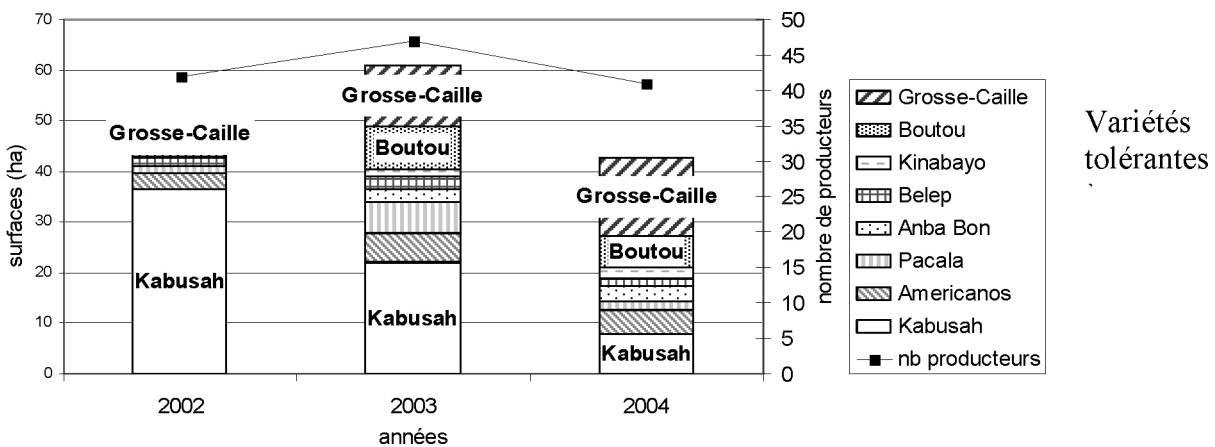


Figure 6. Surfaces et variétés destinées à la consommation et nombre de producteurs à l'UPROFIG, de 2002/2003 à 2004/2005.

Six producteurs ont arrêté de planter en 2004, à cause des importations et des prix de vente très bas qu'elles impliquent, et à cause de la pollution des sols par le chlordécone en Basse-Terre. L'évolution des variétés suit la même tendance que les parcelles de Pépinière : diminution de la part de Kabusah, augmentation de la part de Grosse-Caille, et plus généralement des variétés tolérantes à l'antracnose (Grosse Caille, de l'espèce *D. cayenensis* non touchée, et Boutou, Kinabayo, Belep, de l'espèce *D. alata*).

Cette synergie montre l'importance d'un programme Pépinières, qui doit suivre la demande des producteurs en terme variétal, et qui doit être le support d'une politique visant à utiliser des variétés moins sensibles aux pathogènes et adaptées aux terroirs. La variété Grosse-Caille doit prendre une part plus importante, en distinguant les différents clones existants. C'est cette variété, grâce à son caractère dé-saisonné, qui permettra aux producteurs de planter plus tôt, et de limiter les impacts des maladies fongiques (Jacqua et al 2003). Un travail de sensibilisation doit être poursuivi, notamment en terme économique afin que les producteurs puissent réellement saisir l'importance d'utiliser des plants de qualité. Enfin, il est fondamental de réduire puis stopper l'utilisation de tubercules importés comme plants : ceux-ci, contrôlés pour la consommation et non pour la plantation, peuvent véhiculer de nouveaux agents pathogènes préjudiciables au développement de l'igname en Guadeloupe.

**Développement de la culture *in-vitro* (CIV) : diminuer la pression phytosanitaire qui s'exerce sur l'igname**

**Des enjeux multiples pour limiter les pressions phytosanitaires**

La culture *in vitro* est essentielle pour plusieurs raisons, dont la limitation des pressions phytosanitaires fortes s'exerçant sur l'igname :

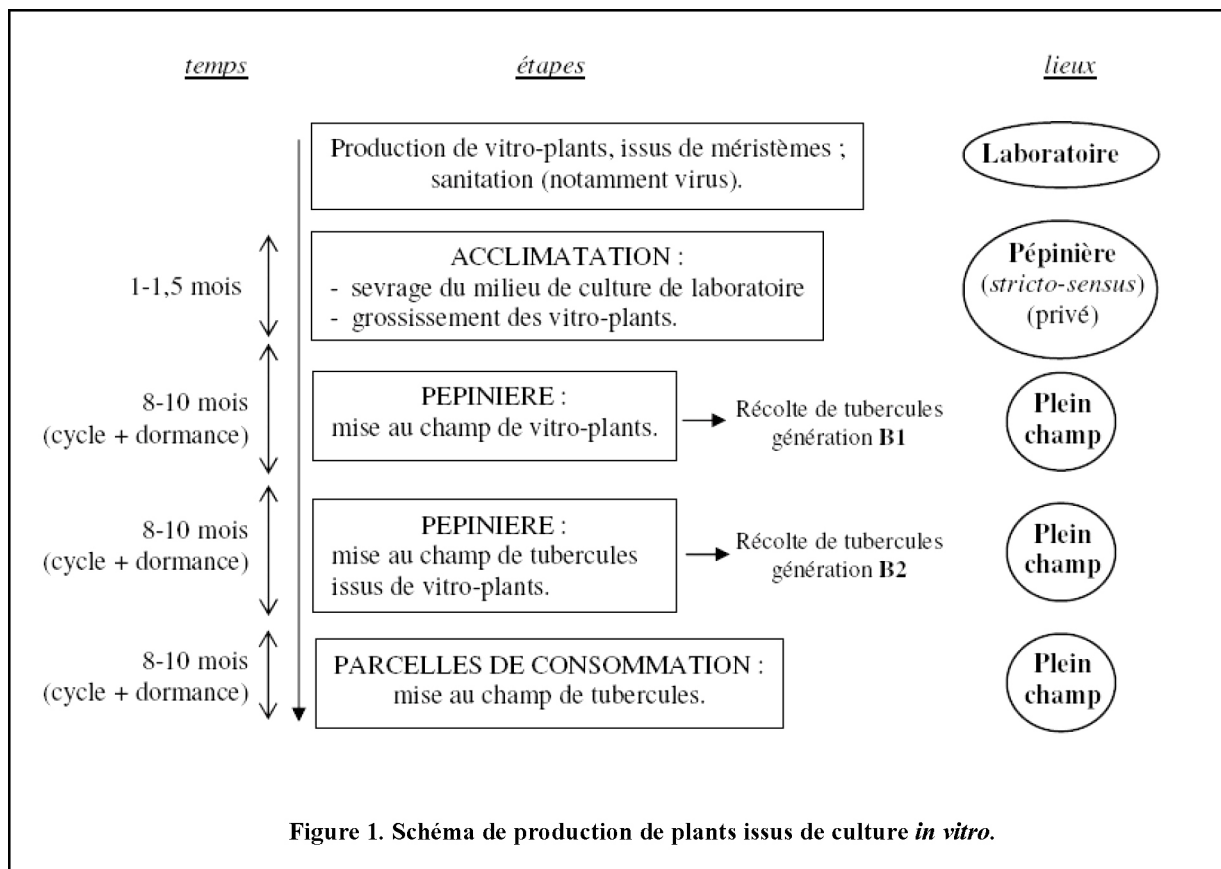
- elle permet de "saniter" les variétés plantées. La "sanitation" d'une variété consiste en l'élimination des virus de cette variété, mais sous-entend également l'élimination de tous les

autres agents pathogènes, en particulier les nématodes. Or actuellement, les plants utilisés, issus de multiplication végétative traditionnelle, renferment tout un cortège d'agents pathogènes identifiés chaque année, même chez les meilleurs planteurs, et propagent ainsi ces pathogènes. C'est pourquoi, mettre à la disposition des producteurs des plants issus de culture *in vitro* est essentiel pour la Guadeloupe,

- la qualité sanitaire des plants est garantie, et donc la culture *in vitro* permet de faciliter les échanges de ressources génétiques entre pays, en certifiant des plants dits "*free of*",
- elle permet de conserver les ressources génétiques de la Guadeloupe (par ex. les ignames de l'espèce *D. trifida*, très affectées par les virus), dans leur diversité, alors que la diversité variétale (biologique) est de plus en plus reconnue comme alternative aux monocultures monovariétales, pour limiter le développement de maladies.

### Travail de l'UPROFIG pour une production de vitro-plants

Les premiers essais de plantation de vitro-plants chez les producteurs ont démarré en 1999, mais n'ont pas abouti à un schéma de production de plants chez les agriculteurs. Suite à la demande croissante des planteurs pour la variété Grosse-Caille, et étant donné le mauvais état sanitaire des plants de cette variété, une production de 1680 vitro-plants de Grosse-Caille a été ensuite lancée en 2004 à l'INRA Antilles-Guyane. Les mises au champ ont été réalisées chez 3 producteurs de l'UPROFIG, en 2005 .





Le taux de réussite, lors du passage du laboratoire à la phase d'acclimatation, puis de l'acclimatation à la mise au champ, est supérieur à 98 % (moins de 2 % de perte de vitro-plants). Ces essais sont suivis toutes les semaines par les techniciens de l'UPROFIG, et les améliorations de l'itinéraire technique sont discutées au fur et à mesure avec des chercheurs de l'INRA, et les producteurs.

Il convient de poursuivre ces travaux afin d'affiner les données techniques concernant la production en laboratoire (milieu de culture, etc.) et d'établir des cahiers des charges précis concernant les phases de mise en acclimatation et de mise au champ des vitro plants (matière organique, fertilisation, irrigation, effet date de plantation etc.). Nous pourrions ainsi former un réseau de pépiniéristes aux capacités techniques pointues et assurer une qualité sanitaire des plants qui devront, à terme, être certifiés sains.

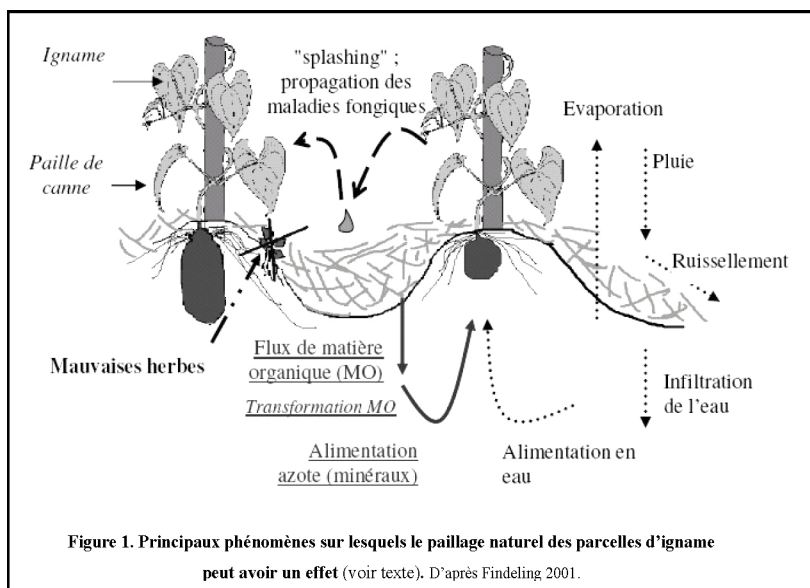
## Pour le développement de pratiques alternatives

### *Paillage naturel des parcelles d'igname*

#### Intérêts et inconvénients

Le paillage naturel des ignames, avec de la paille de canne, était traditionnellement réalisé sur les petites parcelles d'igname, dans les zones à pluviométrie limitée (Nord de la Grande-Terre et Marie-Galante), dans le but de limiter l'évaporation (Bussière 1991), et conserver au maximum l'humidité nécessaire aux ignames. Il offre d'autres avantages, dont certains qui permettent une moindre utilisation d'intrants chimiques, et une gestion durable des terres cultivées (les phénomènes en jeu sont resitués sur la **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**) :

- le paillage empêche le développement de certaines mauvaises-herbes, et facilite leur arrachage. Il permet donc de limiter l'utilisation d'herbicides,
- il peut enrichir le sol en matière organique, en se décomposant. Par ailleurs, la forte réduction du ruissellement et donc de l'érosion empêche la perte de cette matière organique par écoulement de surface (Findeling 2001),
- il participe à l'amélioration de l'activité biologique des sols, les pailles étant une source importante de nourriture pour les micro-organismes du sol.



Les agriculteurs ont également observé un développement plus tardif de l'antracnose sur les zones paillées de leurs parcelles. Le paillis pourrait agir en limitant la propagation de type "*splashing*", *via* les gouttes d'eau, de l'agent causal de l'antracnose. Des études restent à faire pour confirmer ou non cette hypothèse, et comprendre l'effet du paillis sur le développement de maladies fongiques.

Néanmoins, la pratique du paillage comporte quelques inconvénients qui rendent parfois difficile son application, d'autant plus sur de grandes surfaces :

- elle nécessite beaucoup de main d'œuvre,
- la paille n'est pas toujours disponible au bon moment, ou la future parcelle d'igname pas prête lorsque la paille est disponible.

### **Enquête UPROFIG / SAFER sur le paillage**

Nous ne pourrions sensibiliser les producteurs à cette pratique qu'en présentant précisément ces avantages et inconvénients, dans le contexte de la Guadeloupe, et de manière chiffrée (coût, temps de travail, etc.). C'est pourquoi en plus des quelques éléments bibliographiques que nous pouvons utiliser, nous avons décidé de mener une enquête chez les producteurs d'igname qui paillent déjà leurs parcelles d'igname.

Cette enquête est menée en collaboration étroite avec la SAFER<sup>6</sup>, depuis avril 2005, dans le Nord de la Grande-Terre et à Marie-Galante. Elle permet d'alimenter une base de données sur le paillage, et de réunir suffisamment d'informations concrètes, et parlantes pour les agriculteurs, pour mettre en place des journées formation, aux abords de parcelles paillées.

### **Résultats préliminaires**

Les tous premiers résultats de l'enquête concernent surtout le temps de travail nécessaire au paillage : celui-ci semble varier entre 60 et 160 heures / ha, avec une moyenne d'environ 100 heures / ha (écart-type important, de 30). Ce temps de travail devra être comparé à l'économie de temps réalisée lors du sarclage : d'après les premiers résultats, les agriculteurs passent en moyenne 115 heures / ha pour le sarclage d'une parcelle paillée, alors que le temps nécessaire au sarclage d'une parcelle non paillée est estimé à 285 h/ha (Chambre d'Agriculture et al. 2003). Doivent également pouvoir être pris en compte dans la "balance" l'économie d'eau d'irrigation, les éventuels intérêts en terme de développement des maladies fongiques, etc., et les intérêts à plus longs termes, concernant la conservation des caractéristiques agronomiques de la parcelle : fertilité, structure, etc.

### ***Amendements organiques***

#### **Les amendements organiques comme alternative à l'intensification des cultures (bibliographie)**

De nombreux effets favorables de la matière organique sur les cultures peuvent être listés (Dugué et al. 2003) :

- la matière organique a une capacité d'échange cationique (CEC) très importante et constitue une réserve d'éléments nutritifs,
- en sol acide, comme c'est généralement le cas sur la Basse-Terre, elle atténue la toxicité aluminique, à laquelle sont sensibles de nombreuses variétés d'ignames. En sol basique (Grande-Terre), elle tend au contraire à rapprocher le pH de la neutralité,

---

<sup>6</sup> Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural.

- elle améliore l'état physique du sol *via* les micro-organismes du sol, ainsi que la stabilité structurale, et permet de limiter l'érosion,
- son action favorable envers les micro-organismes permet de maintenir leur diversité, la présence d'espèces fixatrices d'azotes, d'antagonismes des organismes pathogènes, etc.

Tous ces intérêts participent à une gestion durable des parcelles cultivées (conservation des sols, de leur fertilité, etc.), et permettent donc de contrer les effets négatifs de l'intensification.

### **Observations en Guadeloupe**

La minéralisation de la matière organique est très rapide sous climat tropical. Cette minéralisation est d'autant plus rapide que le sol est travaillé. Ainsi les teneurs en matière organique des terres cultivées en Guadeloupe sont souvent faibles (inférieures à 4%), et ce même après plusieurs années de culture de canne à sucre.

D'autre part, de nombreux producteurs portent déjà une attention particulière aux apports de matières organiques à leurs cultures d'igname : végétaux et cendres issus de pratiques de défriche-brûlis, fèces d'animaux parqués sur les précédents jachères, plus rarement apports de fumiers et de composts (Defèche 2005). Toutefois, pour des raisons de coût et de temps de travail, et avec l'augmentation des surfaces parcellaires, les amendements organiques sont de plus en plus souvent "remplacés" par des apports d'engrais. Afin d'augmenter les quantités de matière organique épandues, il convient de sensibiliser les producteurs, en les informant sur l'effet de cette matière organique sur la production d'igname.

### **Essais en parcelles paysannes**

Le questionnement sur les effets réels des amendements organiques nous a amené à mettre en place des expérimentations (2005-2006), en collaboration avec l'INRA, le LAPRA<sup>7</sup> et la SOFUNAG<sup>8</sup>, sur 2 parcelles d'agriculteurs adhérents de l'UPROFIG, en Basse-Terre (sols ferrallitiques), et en Grande-Terre (vertisols). Les différences de production d'ignames, entre billons ayant reçu de la matière organique et ceux n'en ayant pas reçu, pourront être mesurées et analysées, et éventuellement constatées visuellement (parcelles de démonstration).

Les techniciens de l'UPROFIG ont organisé la mise en place des essais, avec le producteur. L'UPROFIG, l'INRA, la SOFUNAG, le LAPRA se réunissent régulièrement pour suivre les parcelles et discuter des problèmes déjà soulevés :

- quelles techniques d'épandage localisé mettre en place, sachant qu'un épandage en plein poserait un problème de développement accru des mauvaises herbes,
- quels sont les avantages microbiologiques de l'apport de compost, quels sont les effets sur les micro-organismes pathogènes ?,
- comment quantifier les apports nutritifs pour la plante ?

### **Formations des producteurs ; communication**

#### ***Des journées de formation pour les planteurs***

Les producteurs d'igname sont en général peu informés sur la diversité des maladies fongiques, et sur les modes d'action des différents agents pathogènes (Defèche 2005). D'autre part, les formations sur le terrain, aux abords des parcelles cultivées, mettant en relation différents producteurs, des techniciens et des chercheurs, est toujours bénéfique, pour sensibiliser les

<sup>7</sup> Laboratoire Professionnel d'Analyse des sols.

<sup>8</sup> Société des Fumures Naturelles de Guadeloupe.

producteurs à une moindre utilisation d'intrants, discuter des contraintes à lever pour pouvoir mettre en application certaines pratiques, etc.

A la suite de l'enquête réalisée par la SAFER sur les freins à la production d'ignames (SAFER 2004), la SAFER et l'UPROFIG, avec l'aide de l'INRA, ont organisé plusieurs de ces journées, délocalisées. Trois thèmes avaient été relevés :

- l'antracnose, qui reste un des problèmes majeurs des producteurs d'ignames en Guadeloupe (Defèche 2005),
- le stockage des tubercules, sur laquelle il est capital de sensibiliser les producteurs,
- le paillage des parcelles dans les zones à faible pluviométrie.

Les journées sur l'antracnose ont été menées sur 3 parcelles, en novembre 2004. Les producteurs se sont montrés à chaque fois attentifs et intéressés... même s'il reste du travail pour limiter voire stopper le réflexe "solution chimique". Les journées stockage et paillage nécessitent au préalable une mise au point du travail INRA sur le stockage, et les résultats de l'enquête paillage UPROFIG/SAFER.

### ***Des fiches techniques phytosanitaires et variétés***

Des fiches techniques sur les ravageurs et maladies, réalisées par le SPV en 2004, ont été réactualisées par l'UPROFIG pour mettre en avant les connaissances sur les agents pathogènes, leurs modes d'action (schéma de cycle

Figure 7) : celles-ci sont essentielles pour permettre aux producteurs d'imaginer, et de mettre en œuvre leurs propres pratiques préventives. Ces fiches retracent également l'état des connaissances quant aux méthodes de lutte non chimiques (aucune homologation n'est faite sur igname).

Les fiches variétés permettront aux producteurs de bien choisir leurs variétés en fonction des conditions pédo-climatiques dans lesquels ils cultivent, afin de mettre en adéquation la plante avec son milieu, et ainsi prévenir le développement de certains agents pathogènes.

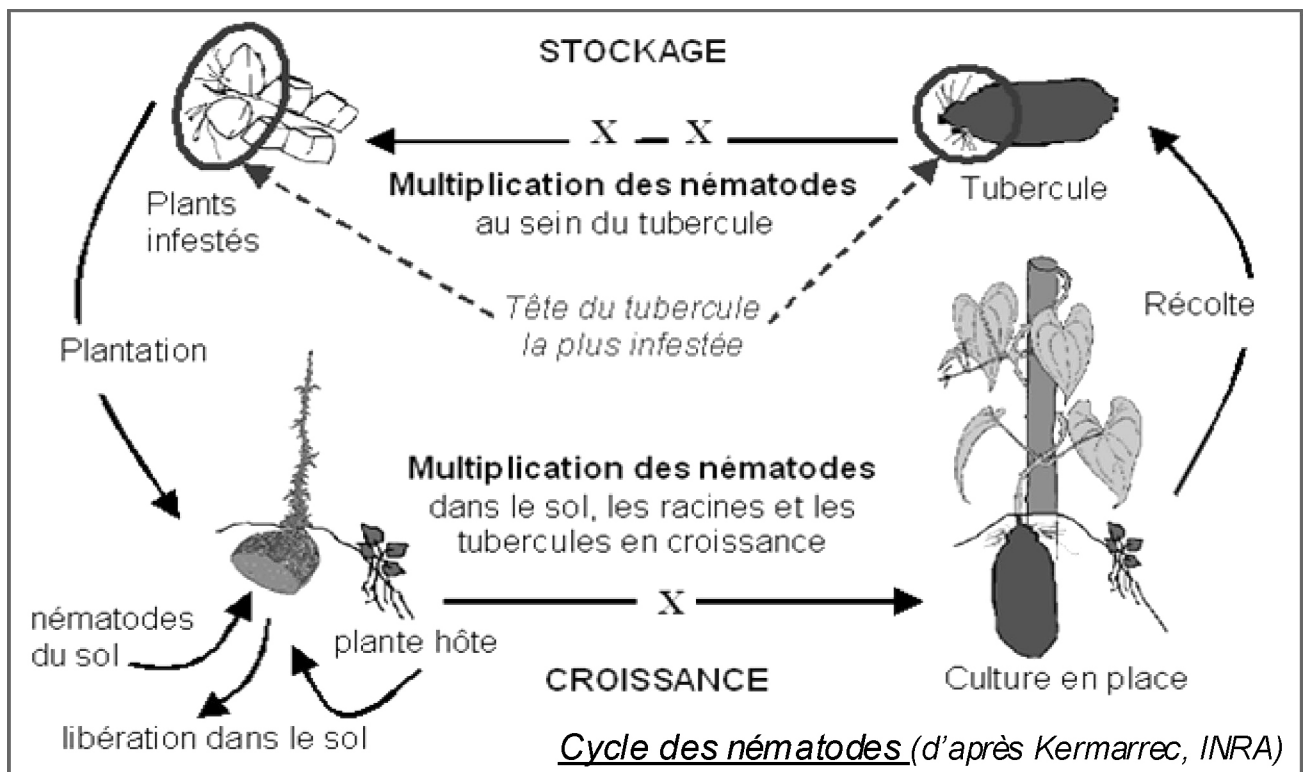


Figure 7. Ex. de cycle de développement des nématodes, réalisé pour illustrer les fiches techniques phytosanitaires.

## CONCLUSION

A travers les résultats de production d'ignames de consommation, et de plants, au sein de l'UPROFIG, sont mises en évidence les lourdes pressions phytosanitaires, et la concurrence des mauvaises herbes, exercées sur les parcelles d'igname dont les tailles vont en augmentant. Or actuellement, pour résoudre ces problèmes, les producteurs ont de plus en plus recours aux produits de traitements, tendance d'autant plus dangereuse qu'aucun produit n'est homologué, et donc que les agriculteurs les utilisent sans qu'aucune étude d'efficacité ni d'impact n'ait été réalisée. D'autre part, les méthodes préventives au développement des pathogènes ne sont pas encore suffisamment mises au point sur igname.

Les organismes de développement agricole, tels que l'UPROFIG, ont un rôle très important à jouer pour l'avancée des connaissances concernant ces méthodes, leur transmission et la formation. L'UPROFIG travaille activement dans ce sens, avec le lancement d'essais sur la production de plants issus de vitro-culture, avec l'étude et le suivi, sur les parcelles des agriculteurs, de l'effet des amendements organiques sur la production d'igname, du coût et des avantages du paillage avec de la paille de canne, avec la mise en place de journées de formation sur les maladies fongiques et les méthodes de lutte non chimiques, avec la réalisation et la mise à jour de fiches techniques sur les ravageurs et maladies, et sur les variétés. Les petits essais réalisés chez les producteurs ont un impact fort sur le producteur, puisqu'ils tiennent compte de la réalité des exploitations agricoles, et des contraintes qui caractérisent celles-ci. L'intervention des organismes de recherche sur ces essais permet de favoriser les échanges entre la Recherche et les producteurs.

Tous ces efforts sont menés pour que le développement de la Filière Igname de Guadeloupe aille dans le sens d'une production saine pour la santé des producteurs et des consommateurs, obtenue avec des pratiques garantissant le renouvellement des ressources du milieu, dans le plus grand respect des Hommes et de l'Environnement.

## Références bibliographiques

- Agreste. (2000). *Recensement agricole 2000. L'Essentiel Guadeloupe*. Ministère de l'agriculture et de la pêche. 88p.
- Bussière, F. (1991). *Transferts thermiques et hydriques dans le continuum sol-mulch végétal-atmosphère : modélisation et première validation expérimentale*. Thèse ENSAM, 60p.
- Chambre d'Agriculture de Guadeloupe, Chambre d'Agriculture de Martinique, INRA AG. (2003). *L'igname, poté mitan des cultures vivrières. Manuel du planteur*. FWI. 106 p.
- Defèche, C. (2005). *Diversité des pratiques agro-techniques des producteurs d'igname en Guadeloupe*. Rapport d'activité de VCAT. INRA AG, 56p.
- Dugué, P. ; Gigou, J. (2003). *La gestion de la fertilité*. In *Mémento de l'Agronome*, ed. GRET CIRAD, Ministère des Affaires étrangères, pp. 601-641.
- Findeling, A. (2001). *Etude et modélisation de certains effets du semis direct avec paillis de résidus sur les bilans hydrique, thermique et azoté d'une culture de maïs pluvial au Mexique*. Thèse ENGREF, février 2001, 327p.
- Jacqua, G. ; Bonhomme, R. ; Anaïs, G. (2003). *Évaluation en plein champ de la nuisibilité de l'anthracnose de l'igname *D. alata* selon la période de développement de la maladie*. 8p. 39<sup>th</sup> Annual Meeting of the CFCS, Grenada, July 13 to 19, 2003.
- SAFER. (2004). *Enquête igname en Réforme Foncière. Présentation des résultats*. SAFER, Guadeloupe. 12p.